

Aël Riwal

Bords et débords

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-227-9361-2

Dépôt légal : août 2019

Achevé d'imprimer en France

© Ael Riwal

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Remerciements à Frédérique, Gaëlle, Christine

Préambule

Insensé. C'est fou ce que la vie est absurde. L'existence n'a pas de sens. C'est complètement absurde. Trouver une dimension vivable, sans devenir fou. S'approcher un brin de la folie, entrer dans le réel de l'insensé, s'en extraire vite, vite, vite, ne pas sombrer. Jouer de l'absurde, survivre, mine de rien, se frotter encore un peu à l'insensé, frôler l'urticaire, s'extraire, encore, se gratter, se soigner, y retourner.

Lila, Connard et Laberthe y sont. Dans l'absurde monde. Bords fluctuants, débords incessants. Personnages ciselés, maniaques d'un sens en défaut, s'accrochant par le creux, le manque, l'absence, à la folle existence. Cerveaux tordus, corps emmêlés, débords, encore, pensées infinies, insensées.

Vivre quand bien même, se heurter, se cogner au non-sens, y retourner. Frôler l'absurde, lâcher le sens, quitter le monde, tourner autour, y revenir, encore, tout

près du bord. S'engouffrer, se regarder, se chercher, se perdre, sortir encore plus vite puis rentrer. Se coltiner l'équivoque, l'ambiguïté, le monde, soi, se lier et se délier, pourvu qu'il y ait un sens.

LILA

Conte

I

Lila était une jeune fille charmante.

Physiquement attractive, son seul défaut tenait à la longueur de ses pieds qui, malheureusement, la faisait régulièrement chuter. Ils étaient beaux pourtant, ses pieds. Fins, délicatement ourlés, deux pirogues malhabiles en territoire terrien.

Sa chevelure rousse et courte surplombait un visage aux doux traits, géométrie inoubliable où les angles se combinent magiquement aux courbes. Son corps harmonieux, vêtu le plus souvent de gris, attirait le regard cherchant à analyser ce que cet être, drôle et beau à la fois, pouvait contenir en son fond. Le mystère se nourrissait d'expressions intraitables par un cerveau ordinairement conditionné.

Lila avait 20 ans, elle se glissait dans sa vie adulte avec tourments et grâce. Lila aimait les histoires et en ferait son métier.

Son père, Théo, était un professeur réputé. Lila le craignait. Sa mère, Jeanne, était insignifiante. Lila l'ignorait.

Lila avait quitté le foyer familial dès ses 16 ans. Elle avait obtenu non sans mal l'accord de ses parents pour aller vivre chez une tante à quelques deux cents kilomètres de là. C'était sa mère qui, finalement, était parvenue à convaincre son père. Il est vrai qu'ayant surpris Théo prenant sa fille dans le lit conjugal, Jeanne se sentait menacée. L'évidence dévoilée, l'éloignement de la charmeuse devenait urgent.

Lila avait ainsi fait son trou chez Rillette, sœur de Théo, elle-même amante, dans son adolescence, de ce frère-monstre.

II

Rillette était une femme ordinaire d'une quarantaine d'année.

Petite blonde dodue, elle avait hérité de ce sobriquet il y a une trentaine d'années, prise en sandwich entre son frère et l'un de ses amis. Leurs remarques sur sa grasse corpulence les avaient conduits à la triste analogie... casse-croute pâté cornichons, savoureux, qu'ils dégustèrent à de nombreuses reprises.

Des années durant, elle avait appelé à l'aide sans jamais être entendue. Elle s'était convaincue, en fin de compte, que le saintdoux avait des vertus qui seraient désormais les siennes, assumées et offertes selon son bon désir.

Rillette vouait à Théo une haine destinée à se déployer un jour prochain. Les scénarios se bousculaient, tous plus tordus les uns que les autres, mais il était encore trop tôt...

Et pour l'instant c'était Lila, nièce chérie, doux agneau, qu'il lui fallait protéger.

Rillette prit soin de Lila, Lila commença à faire de chaque instant une histoire, une histoire sans fin, une histoire sans Théo.

III

Le changement de lycée s'avéra une bonne chose pour Lila. Elle fit la connaissance d'un ami. C'était la première fois.

Léo était un passionné de poussière, sous toutes ses formes. Lila s'intéressait à la mort, les deux adolescents se comprenaient parfaitement. Léo faisait peu cas des grands pieds de Lila qu'il relevait comme une danseuse lorsque celle-ci se vautrait. Plus tard, il lui apprit à travailler son équilibre et bientôt, les chutes se raréfièrent.

Lila et Léo passaient beaucoup de temps ensemble après le lycée. Outillés comme il se doit en de telles circonstances, ils partaient en expédition au cimetière pour subtiliser les formidables urnes qui leur ouvriraient de nouvelles perspectives. L'affaire était rôdée. Lila préoccupait de ses yeux bleus les visiteurs inopinés ; Léo avait besoin de peu de temps pour

libérer la poudre de son injuste piège. Puis, retirés dans un endroit qu'eux seuls connaissaient, là-bas au fond de la propriété de Gégé, le repent, Léo étudiait méthodiquement la précieuse poussière tandis que Lila narrait l'histoire de ce corps disparu. S'en allaient ensuite, Lila retrouvait Rillette, Léo ne retrouvait personne.

Les parents de Leo étaient des gens sympathiques. Certes portés sur la bouteille, ils n'en restaient pas moins d'une gentillesse remarquable. Ils connaissaient la passion de leur fils qu'ils soutenaient à leur manière, gardant sans faille les cendres de leurs cigarettes dans une boîte sarcophage. Les cendres en devenaient sacrées.

Leur vie n'avait pas été simple. Tous deux avaient été frappés fort tôt par des tragédies dont l'horreur ne peut être décrite. Ils s'étaient trouvés avec l'évidence attractive qui relie les malheureux. Quand même, il leur avait fallu du temps pour parvenir à apprécier d'exister et ce fut à n'en pas douter grâce la divine

boisson... Léo, fouineur invétéré, avait rapidement eu connaissance des césures du roman parental. Depuis longtemps, il se savait le fils du dénommé Gégé.

Léo aimait profondément ses parents comme on aime un étranger qu'on ne rencontre jamais. De toute manière, son dévorant appétit pour l'insaisissable l'isolait irrémédiablement du reste du monde des autres, sauf, peut-être, de Lila.

Léo sentait bien qu'il se détournait de la vie, happé par l'ailleurs impensable. Fasciné qu'il était par la cendre, il communiquait avec la Mort qui, sous forme d'une cigale assourdissante, lui faisait les yeux doux. Et le bruit l'empêchait de penser. Il avançait dans un nuage de gris qu'il était seul à pouvoir distinguer.

Lila tendait l'oreille en vain ; elle observait le visage translucide de Léo qui s'effaçait progressivement d'ici-bas. Lila perdait l'ami. Elle l'accompagna jusqu'aux limites et décida de porter ses couleurs à tout jamais.

Léo est mort.

Lila souffrait. Rillette la prit dans ses bras, délicatement. Elle l'effleura, l'entoura mais ne l'embrassa pas. Elle lui raconta une histoire mais ne la finit pas. C'est Lila qui s'en chargera.

Les obsèques eurent lieu deux jours plus tard. Curieusement, c'est au rythme de « Gare au gorille » que les endeuillés marchèrent jusqu'à la tombe de Léo. Ses parents déposèrent le précieux sarcophage aux côtés du cercueil en carton, confectionné à la hâte par tonton Georges. Ils avaient refusé l'incinération malgré le message déposé par leur fils sur l'oreiller. Près de leur cerveau afin qu'ils n'oublient pas.

Lila se fit la réflexion que cela prendrait plus de temps. Elle se dit aussi qu'elle rejoindrait bien Léo dans son nouvel abri, qu'ils seraient paisibles, là, ensemble, qu'elle ne tomberait plus.

IV

Lila poursuivait le lycée, seule. Les autres la regardaient évoluer de façon étrange. A qui parlait-elle, tournant inlassablement autour du bloc de ciment durant les pauses ?

Lila s'adressait à chaque chose, parlait à la pierre de l'arbre, à la fourmi de Leo, au banc de son père. Elle ne racontait pas sa mère... puis la fourmi écrasait Theo, l'arbre s'abattait sur Jeanne, la pierre riait aux éclats. Leo, accroupi dans un coin de sa tête, lui indiquait la direction.

Lila ramassa la pierre, la mit dans sa poche.

- *Lila ?*

- *La pierre parle...*

- *Lila !*

C'est ainsi que Lila fit la connaissance de Mira.

Mira était rose et râleuse. Elle aimait les pierres et venait de se faire subtiliser celle qu'elle convoitait. Lila

lui expliqua que cette pierre lui portait le rire et qu'elle ne pouvait donc pas s'en séparer. Mira comprit. Non, c'est surtout qu'elle savait que chaque caillou choisit son caillouteux et non le contraire. Elle ne put cependant s'empêcher de questionner Lila sur cette vertu bizarre-hilarante.

Elles s'éloignèrent quelques instants puis Lila lui présenta la chose qui, tout en se déformant, fut prise d'un fou-rire.

Les deux adolescentes se regardèrent, longuement, et plus encore.

De quoi cette pierre pouvait-elle donc rire ?

Mira était orpheline. Elle vivait chez un oncle ronchon et puant.

Rillette l'accueillit à bras ouverts puis fermés. Elle l'entoura délicatement mais ne l'embrassa pas. Elle lui fit faire le tour de la cabane vérifiant ici et là qu'aucun

monstre n'était caché. Mira souffla, Lila aussi, la pierre se tut.

Lila et Mira ne faisaient qu'une, innommable mais nous l'appellerons Marie : rose, rousse aux grands pieds, toujours vêtue de gris. Marie était reine au lycée. Elle exerçait une fascination subtile auprès des autres qui formaient une ronde autour d'elle. Ceinture à crans qui se refermait, se relâchait, au gré de son noyau argenté.

Marie était bonne élève et voyait son destin se dessiner comme un Manga. Héroïne de pierres et de cendres, elle avait choisi de se consacrer à la biologie. L'expérience de la fusion des corps qu'elle vivait chaque jour ne cessait de la transcender. La science de la vie devait l'aider à saisir les lois essentielles.

Malheureusement cette période, d'étrange grâce, prit de plein front sa fin. La destinée de Marie exigeait sa métamorphose en une nuée d'abeilles. Lila y survécut, Mira non. Certaines déchirures...

Alors Lila souffrit, encore. Pleine de Léo, de Mira, délicatement entourée des merveilleux bras de Rillette, elle prit la décision de partir.

Les adieux à Rillette furent brefs. Rillette avait rejoint Lila tout en dedans. Lila l'avait placée à proximité de ses poumons. Rillette l'aidait à respirer.

De son côté, Rillette aux seins doux plongea, une fois de plus, dans son dilemme : comment en finir avec Théo ?

V

Lila choisit de s'installer en bord de mer, chez Monsieur X, vieil homme proposant une chambre contre services à définir. L'université était à proximité, Lila contemplait l'écume de sa fenêtre.

Monsieur X, intellectuel et jardinier, était un homme bon. Grand, maigre, chauve et moustachu, il s'installait chaque matin au centre de ses parterres pour y donner conférence dont le sujet variait en fonction du public : Ici « La complexe castration de la rose », là « Le rhododendron à l'épreuve de l'Autre ».

Réglé mieux qu'une horloge, il trempait ensuite dans une mer froide qui lui rappelait son corps. Enfin, il déjeunait avant de siester. La soirée était consacrée à l'écriture, la nuit, souvent, aux cauchemars.

Les attributions de Lila étaient diverses : il s'agissait parfois de rassurer Monsieur X, livré à ses terreurs nocturnes. « Je suis là » chuchotait-elle. La respiration

de Monsieur X se régulait au son de la voix douce et pénétrante de la jeune fille. D'autres fois, Monsieur X lui demandait de le seconder lors des débats matinaux lorsque les sujets portaient à polémique. Il craignait des débordements végétaux qu'il aurait peiné à canaliser, seul. Enfin, Lila lui parlait de ses cours, autour d'une tisane préparée avec soin : thym et citron aux arômes chaleureux qui les englobaient tous deux dans un nuage de réflexions, ou de rêveries.

La maison était conçue en forme d'escargot. Les marches, nervures de la coquille, ouvraient sur de multiples espaces, petits et incongrus, organisés de façon énigmatique. Lila aimait s'y perdre et, parfois, y retrouver Monsieur X lui aussi égaré.

Monsieur X avait laissé libre choix à Lila concernant sa chambre. Elle avait opté pour une vaste pièce, sous les toits, qui abritait des nids d'hirondelles. Elle savourait les bruits de parquet, s'imaginant entourée de créatures invisibles envoyées par ses amis. Les bruits se faisaient mots, les histoires se bouscuaient -

qu'elle ne tarda pas à graver sur de belles poutres apparentes.